Dialectologia 18 *(2017), 1-18.*
ISSN: 2013-2247

Received 7 January 2015.
Accepted 20 March 2015.

VARIATION LINGUISTIQUE DANS LE PARLER ARABE D'OUJDA: NORD-EST MAROCAIN *VS*. COMMUNAUTÉ MAROCAINE DANS LA DIASPORA[1]

Montserrat BENÍTEZ FERNÁNDEZ

Universidad de Granada / Escuela de Estudios Árabes-CSIC*

montsebenitez@ugr.es

Abstract

Cette étude explore la variation linguistique dans la variété d'arabe parlé à Oujda (Nord-est du Maroc) –d'ailleurs, une des variétés les plus méconnues parmi celles de l'arabe marocain–, en analysant des processus phonologiques et morphologiques, principalement. On a établi une comparaison entre les traits linguistiques de cette variété telle qu'elle est parlée par des locuteurs à Oujda et les caractéristiques de ce même parler chez des locuteurs d'origine *oujdie*, résidant en Espagne. La récolte des données a combiné deux méthodologies, d'un côté on a mené un travail de synthèse de la bibliographie existante sur cette variété linguistique; et d'un autre côté on a mené un travail de terrain parmi la communauté marocaine résidente à Saragosse. Dans cet article, l'accent a été mis sur les phénomènes linguistiques qu'on put susciter certains changements, voire une certaine évolution de ce parler.

Mots clés

variation linguistique, Arabe marocain, diaspora, Oujda

[1] Je tiens à remercier les institutions qui ont rendu possible le développement de cette recherche: le programme JAE-doc de recherche postdoctorale et le projet de recherche "Fronteras lingüísticas y factores sociales: perspectivas sincrónicas y diacrónicas de la región del Magreb" FFI2011-26782-C02-01, financé par le MINECO.

* Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Cuesta del Chapiz, 22. 18010 Granada.

©Universitat de Barcelona

VARIACIÓN LINGÜÍSTICA EN EL ÁRABE DE OUJDA:

NORESTE MARROQUÍ VS. COMUNIDAD MARROQUÍ EN LA DIÁSPORA

Resumen

En este estudio se trata la cuestión de la variación lingüística que se ha observado en el árabe vernáculo de la ciudad de Oujda (Noreste de Maruecos). Para ello, se han analizado, principalmente, los niveles fonológico y morfológico, comparando rasgos lingüísticos de esta variedad tal y como es hablada en la propia ciudad de Oujda con los registrados por hablantes de origen oujdí residentes en España. El trabajo ha combinado dos métodos diferentes. Por un lado, se ha llevado a cabo una labor de síntesis de la bibliografía existente sobre esta variedad lingüística y por otro, se han examinado los datos recogidos en la comunidad marroquí residente en Zaragoza, mediante un trabajo de campo. La autora se ha centrado en los fenómenos lingüísticos que han podido suscitar algún tipo de cambio o una cierta evolución de la variante. Este trabajo tiene una especial relevancia, ya que contribuye al estudio lingüístico de las variantes vernáculas de Marruecos aportando datos nuevos de una de las hablas menos conocidas entre la comunidad científica.

Palabras clave

variación lingüística, árabe marroquí, Oujda, diáspora

1. Introduction

Parmi les variantes arabes de type maghrébin[2], celles issues du nord-est marocain ont subi un certain oubli de la part des chercheurs. Seulement quelques travaux de géographie linguistique ont été consacrés à la variante arabe de la région (Benabbou 1992, thèse de doctorat inédite; Benabbou & Behnstedt 2002; Behnstedt & Benabbou 2005; Behnstedt 2005 et 2007) et dans le cas concret de l'arabe parlé dans la ville d'Oujda (Wəžda) la bibliographie se trouve aussi restreinte, voire plus: On a seulement trouvé une thèse inédite (Elbaz 1980) centrée sur la description dialectologique de cette variante et un article (Elbaz 1981) dédié à l'étude d'une partie de la syntaxe de l'arabe d'Oujda: la subordination.

[2] La frontière dialectale entre variétés vernaculaires maghrébines et orientales est localisée à l'ouest du Nil. La différence principale des deux variétés se trouve au niveau morphologique. Les variétés orientales forment la 1ère personne singulière de l'inaccompli avec le morphème *ʔ-* préfixé à la racine verbale (*ʔaktib* 'j'écrirais'), tandis que les variétés maghrébines emploient le morphème *n-*, aussi préfixé à la racine para analogie à la première personne plurielle (*nəktib* 'j'écrirais' - *nkətbu* 'nous écrirons'). À ce propos consultez Behnstedt (1998) et Vicente (2008).

©Universitat de Barcelona

Le travail que l'on présente par la suite contribue au débat, toujours ouvert, de l'étude de cette variante vernaculaire et pourrait être utile lors d'une future description de l'arabe parlé dans cette ville. En revanche, le but principal de cette recherche poursuit l'analyse de la variation linguistique produite parmi les locuteurs de l'arabe vernaculaire de la ville d'Oujda et les locuteurs de cette variante mais résidents en Espagne. De plus, cet article s'insère dans une ligne de recherche plus vaste, celle qui explore les langues minoritaires en Europe, l'arabe maghrébin étant parmi ces langues (Barontini 2006 et 2013; Boumans 1998 et 2004; Boumans & Caubet 2000; Boumans & De Ruiter 2002; Caubet 2001a, 2001b, 2002a, 2002b, 2004 et 2008; Caubet & Barontini 2008; Verstegh 2001; Vicente 2004, 2007a et 2007b).

Afin de parvenir à ce but, dans les pages qui suivent, on montrera d'abord, les traits les plus caractéristiques de l'arabe vernaculaire d'Oujda, ensuite, on décrira les particularités de cette variante parlée dans la diaspora, puis, on sera en disposition d'établir des comparaisons et d'analyser les tendances du changement linguistique relatives à cette variante d'arabe.

Cette étude est basée aussi bien dans la synthèse de données bibliographiques, obtenues dans les ouvrages mentionnés auparavant, que dans l'analyse des données obtenues lors du travail de terrain.

Le travail de terrain a été mené par moi-même dans le cadre d'un projet de recherche postdoctorale dont le but était d'analyser les pratiques linguistiques de la communauté marocaine résidente en Espagne. La campagne de travail a été menée dans la ville de Saragosse, plus concrètement, dans deux écoles[3] localisées dans le quartier San Pablo, celui qui abrite une plus grande concentration d'immigrés d'origine marocaine (Benítez Fernández 2013: 264-269). Les informateurs étaient donc des adolescents et des enfants scolarisés dans le système éducatif espagnol. La plus grande partie d'entre eux était composée de bilingues fonctionnels (arabe marocain-espagnol), à l'exception de quelques cas qui étaient bilingues passifs en arabe marocain ou en

[3] Les écoles qui ont participé volontairement à cette étude sont l'école « Santo Domingo » et le centre éducatif « Nuestra Señora del Carmen y San José ». Je voudrais exprimer ici ma plus profonde gratitude à ces deux institutions plus concrètement à l'équipe directive de deux écoles et à l'enseignant d'arabe langue étrangère (Hassan) qui m'a mis en contact avec les écoles, car cette étude aurait été impossible sans leur collaboration désintéressée.

©Universitat de Barcelona

espagnol, ceci dû au manque de transmission de cette langue de la part de la famille ou à la récente date d'arrivée en pays d'accueil respectivement. Les informateurs étaient originaires de différentes régions du Maroc, le groupe originaire d'Oujda étant majoritaire (36.6% du total des informateurs). Le travail de terrain a consisté à mener des conversations sous la forme d'interviews informelles en arabe marocain par couple d'informateurs.

1.1 Quelques notions géographiques et historiques de la ville d'Oujda

La ville d'Oujda se trouve, comme on l'a déjà avancé, au nord-est du Maroc, à environs 15 km à l'ouest de la frontière avec l'Algérie et à 60 km au sud de la Méditerranée. Elle a été fondée par Ziri ben Atiya, chef des Maghraoua, groupe de nomades Zenètes, qui après avoir établi son autorité sur le Centre et l'Est du Maroc, fonde Oujda en 994. Dans cette période, la ville se transforme en un important carrefour des routes de communication et commerciales entre la Méditerranée et Sijilmasa ainsi qu'entre Tlemcen et Fez (Pascoff 1957, *apud* Elbaz 1980 : 28). Ceci sera une période de splendeur car cinq siècles plus tard Léon L'Africain mentionne cette ville comme « misérable bourgade » et ayant connu différentes destructions et reconstructions successives pendant le Moyen Âge et l'Âge Moderne.

2. Traits linguistiques de l'arabe d'Oujda

Le parler arabe d'Oujda est considéré comme étant de type bédouin (Colin 1945: 230). Il s'agit d'« une ville arabophone dans une région berbérophone » (Behnstedt 2002) circonstance qui, à priori, devrait avoir certains effets sur la variante vernaculaire qu'on analyse. Sa localisation près de l'Algérie, le commerce ainsi que les mouvements migratoires des deux côtés de la frontière —qui se sont produit tout au long de l'histoire jusqu'à la fermeture de la frontière en 1994— ont fait que les spécialistes considèrent les variétés arabes sédentaires de la région d'Oujda influencées par celles de l'ouest algérien (Heath 2002: 5) et les variétés bédouines de l'ouest algérien comme une sorte

©Universitat de Barcelona

de continuation de celles de la région d'Oujda (Cantineau 1940: 227). On pourrait imaginer qu'« une certaine homogénéité du parler Oujdi règne avec les premières villes frontalières algériennes » (Benabbou 1992: 20) mais avec suffisamment de particularités pour ne pas se confondre avec les parlers du Maroc occidental et ceux de l'Algérie (Elbaz 1980 : 44). À ce propos, on a constaté une certaine similarité des données présentées par Cantineau (1940) avec celles publiées par Benabbou & Behnsted (2002) et Behnsted & Benabbou (2005) et on aura l'occasion d'examiner si les données recueillies à Saragosse se rapprochent de cette tendance ou pas.

Les principaux traits du parler arabe de la ville d'Oujda, d'après les données fournies par Benhstedt & Benabbou[4] (Benabbou & Behnstedt 2002; Behnstedt & Benabbou 2005), sont les suivants.

2.1 Phonologie et phonétique

-Nette régression des phonèmes interdentaux (/ŧ/, /đ/).

-Pratiquement absence d'affrication du /t/. Elbaz (1980 : 92) mentionne déjà ce phénomène chez certains informateurs par conséquent, on peut imaginer qu'il ne s'agit pas d'un trait généralisé comme dans le cas des parlers nord-occidentaux du Maroc.

-Prononciation du phonème uvulaire occlusif sourd /q/ majoritairement comme vélaire occlusif sonore /g/, ce qui montre une évolution par rapport aux données présentées il y a 20 ans, où les femmes ne réalisent [g] que sporadiquement (Elbaz 1980 : 141). De plus, Elbaz signale les trois réalisations possibles du phonème /q/, c'est à dire uvulaire occlusif sourd [q], vélaire occlusif sourd [k] et vélaire occlusif sonore [g] de la même racine {qrʕ}, phénomène qui pourrait s'expliquer par des raisons lexicales (Elbaz, 1980: 126), comme on peut le voir dans les exemples suivants : *qrʕa* « bouteille » – *krʕa* « chauve » – *grʕa* « courge ». Ceci aurait favorisé une certaine fluctuation de [k], [q] et [g] (Elbaz 1980: 141) dans d'autres racines : *kaddāb* – *qaddāb* – gaddāb « menteur » {kdb}

[4] J'ai choisi les données publiées par Benhstedt & Benabbou, car il s'agit des plus récentes publications sur la question, mais on complétera ces données avec celles présentées par Elbaz (1980) et par Benabbou (1992).

©Universitat de Barcelona

-Phonèmes vélaires et post-palatales labialisées (*q^{w}dām* "vieux", *tāk^{w}li* "tu manges", *x^{w}fāf* "légers", *ġ^{w}lād* "gros") et labialisation secondaire des consonnes labiales (*ḅḅ^{w}a* "papa", *ṃṃ^{w}a* "maman", etc.).

-Comme dans d'autres variétés marocaines, les voyelles brèves ne peuvent apparaitre en syllabe ouverte. Pour cette raison, la structure syllabique des mots, lorsqu'on ajoute des pronoms possessifs ou le morphème du féminin, entre autres, doit être reconstruite continuellement. Dans la plupart des variétés du Maroc, ce genre de reconstruction est faite par le biais de la métathèse (*ktəb* "il a écrit" – *kətbu* ils ont écrit) ou l'élision (*xārəž* "sortant" – *xārža* "sortante"). Dans la variété d'Oujda, la structure syllabique est recomposée au moyen de l'élision, mais aussi par un redoublement de la consonne de la syllabe suivante, de façon non systématique (*bəgra* "vache > *bəggărt-i* "ma vache"; voir Benabbou & Behnstedt 2002: 10)

2.2. Morphologie

-Distinction du genre au pronom de la 2ème personne du singulier (*nta vs. ntīya*) ainsi qu'aux formes verbales aussi bien à l'accompli qu'à l'inaccompli [*ktəbt* "tu (masc.) as écrit" *vs*. *ktəbti* "tu (fém.) as écrit" / *təktəb* "tu (masc.) écriras" *vs*. *təkkətbi* "tu (fém.) écriras"]. De plus, il semble que le dialecte d'Oujda aurait eu une distinction du nombre à la deuxième et troisième personne entre duel[5] (*ntūma* « vous deux », *hūma* « ils/elles deux ») et pluriel (*ntūm* « vous » *hūm* « ils/elles ») qui aurait déjà disparu, car elle n'est pas mentionnée ni par Benabbou (1992) ni dans les données plus recentes (Benabbou & Behnstedt 2002 et Behnstedt & Benabbou 2005).

-La conjugaison des verbes défectueux, c'est à dire ceux qui ont la troisième radical faible (*-w* ou *-y*) est faite sur le modèle *nsa – nsāw* "il a oublié – ils ont oublié" ou bien *nəmši – nəmšīw* "j'irais – nous irons". La terminaison propre des dialectes bédouins *-u* parait être en régression dans la région d'Oujda et complètement disparue à Oujda ville (Behnstedt & Benabbou 2005: 28).

[5] Elbaz (1980: 209).

©Universitat de Barcelona

-Les adverbes interrogatifs propres à cette variété d'arabe sont *wāš* "quoi?" —avec une variation *wāšta*, *wāsm*, *dāš* « quoi ? », qui aurait à présent disparu—,[6] *fāwək* "quand?". L'adverbe de temps alterne parmi un assez large éventail : *đərwak* (Benabbou & Benstedt 2002 : 11), *đuṛk^{w}a*, *darwək*, *drūk*, *dūrki*, *dṛūk* et *drukka* (Benstedt & Benabbou 2005 : 66), *drwəq*, *drūwq*, *drūq*, *drəq* (Elbaz 1980 : 371) "maintenant". Cet adverbe de temps dérive de l'expression *đa l-waqt* "en ce moment, maintenant" (Benstedt & Benabbou 2005 : 30). Toutes ces variantes ont un caractère nettement bédouin et on retrouve certains d'entre elles dans d'autres dialectes philo-bédouins, comme ceux des plaines atlantiques (au sud de Rabat et Casablanca), Marrakech et chez d'autres populations au sud de Marrakech telles que Skoura (Aguadé & Elyaacoubi : 1995 : 142-143) ou Tata, et contraste avec la forme *dāba* "maintenant", plus répandue dans d'autres parlers marocains nord-occidentaux de type sédentaire, et d'autres comme ceux de Casablanca ou d'Agadir.[7]

2.3 Morpho-syntaxe

-L'annexion nominale est du type analytique. Elle est formée avec les particules *dyāl*, *tāʕ* ou *ntāʕ*. Dans le cas des annexions analytiques employant des termes de la parenté (père, mère, frère) la construction utilisée est une construction d'origine berbère (*ḍḍ^{w}āy n əlqāyəd* "le père du caïd"), avec la particule du génitif *n*.

3. Traits linguistiques de l'arabe d'Oujda parlé à Saragosse

Dans les pages qui suivent, on va présenter les caractéristiques de l'arabe vernaculaire d'Oujda recueillies parmi des informateurs originaires de cette ville, mais résidant à Saragosse.

[6] Elbaz (1980: 302).
[7] Afin d'approfondir sur cette question, consultez Sánchez (2014a : 405-412) et Sánchez (2014b : 246-247).

©Universitat de Barcelona

3.1 Phonologie

Les informateurs résidents en Espagne ont complètement perdu les phonèmes interdentaux (/ŧ/ > /t/, /đ/ > d/).

Ex. : *t-tānya* (< *t̲-t̲ānya*) “la deuxième”; *tlātīn* (< *t̲-t̲lāt̲īn*) “trente”; *ktār* (< *kt̲ār*) “beaucoup”; *hād* (< *hāđ*) “ce/cette”.

Dans le cas du phonème /t/ il semble plus fréquent la réalisation occlusive dentale sourde [t], mais on a observé une certaine alternance de ce phonème avec son allophone affriquée [ţ], comme c’est habituel dans les parlers sédentaires du nord du Maroc.[8] En ce qui concerne le corpus analysé, le même informateur pourrait prononcer le même mot avec une réalisation occlusive ou affriquée comme dans le cas de *ḥatta* vs. *ḥaṭṭa* “jusqu’à”, ou encore de *ʕāʔīlt-i* vs. *ʕāʔīlṭ-i* “ma famille”, ou bien utiliser les deux réalisations d’une façon interchangeable.

Ex.: *sətta* “six”; *səttāš* “seize”; *mətšwāfīn*[9] “qui se rencontrent les uns et les autres”; *mātət* “elle est morte”; *twuḥḥašt-a* “elle me manque”; *tlāta* “trois”; *ka-təʕžəb-ni* “elle me plait” ;

Ex.: *wsəlt ḥəṭṭa ṭ-ṭāləṭ* “je suis arrivée jusqu’au troisième [année]; *ṭəqrībān* “approximativement”.

Le phonème /q/, est réalisé, chez les informateurs de Saragosse, beaucoup plus fréquemment comme uvulaire occlusive sourde [q] que comme vélaire occlusive sonore [g] qui est seulement présent dans deux cas: systématiquement dans le verbe *gāl* / *ygūl* “il a dit / il dira” et rarement dans le verbe *lga* / *yəlga* “il a trouvé / il trouvera”.

Il y a une très rare présence des consonnes labialisées, d’ailleurs le corpus ne montre qu’une seule occurrence de ce phénomène, réalisée par un seul informateur,

[8] Les parlers sédentaires du Nord du Maroc se localisent dans la région de Jbala, dans le Rif Occidental. Ils peuvent être classifiés à leur tour en parler rural et parler citadin (qu’on pourrait encore entendre aux cœurs des anciennes villes).

[9] Participe de la forme VI, que l’informatrice prononce avec métathèse de la voyelle allongée.

©Universitat de Barcelona

dans le mot *k*^{w}*bāṛ* “plus grand que...” et aucune occurrence de labialisation de deuxième degré (*ḅḅa* “papa”, *ṃāṃa* “maman”).

Quant au phonème fricatif vélaire sonore /ġ/ on a observé un phénomène qui n’a pas été signalé dans les études linguistiques consacrées au parler de la ville d’Oujda. Il s’agit d’une décontraction de la prononciation vélaire au profit du phonème fricatif laryngale sonore [h]. Ce phénomène a été constaté dans l’adverbe *ġīr* “seulement” qui devient, parfois d’une façon apocopé et diphtonguée *ġəy*, mais souvent *həy*, et même *hi*.[10]

3.2 Traits morphologiques

Par rapport à la morphologie nominale, les traits que l’on a trouvé dans le corpus élaboré à partir des enquêtes réalisées à Saragosse, ne différent pas trop des traits enregistrés parmi les informateurs en pays d’origine.

Par exemple, les pronoms personnels sont similaires á ceux signalés dans les études menées à Oujda (Behnstedt & Benabbou 2002 et Benabbou & Behnstedt 2005). En effet, les informateurs de Saragosse distinguent le genre des pronoms sujets à la deuxième personne du singulier sous la forme *nta* “tu” dans le masculin contre *ntīya* “tu” au féminin, une forme allongée du pronom *nti* “tu (sing. fem.).

Quant aux pronoms suffixés, on a constaté un amuïssement de la /h/ formant les pronoms de troisième personne du singulier. De telle façon, le pronom objet de 3ème p. masc. sing. est *-u*, comme dans les parlers de Casablanca (Aguadé 2008) ou Agadir (Benítez Fernández 2014) parlers qui correspondent aussi aux variétés du type bédouin. Tandis que le pronom 3ème p. fém. sing. alterne entre *-a*, entendu dans les variétés d’arabe sédentaires, et *-ha*, qui est la forme plus habituelle dans les variétés bédouines et aussi à Rabat, entre autres.

[10] La “décontraction” du /ġ/ n’est pas tout à fait un trait inconnu au Maroc. On trouve un phénomène semblable plus à l’Ouest. Par exemple, à Ouezzane, entre autres, ce phonème est desvélarisé au profit de la réalisation fricative pharyngale sonore [ʕ], et même, parfois on peut trouver un amuïssement total de la consonne qui laisse la voyelle nue. Ex.: *ġa-nšuf* > *ʕa-nšuf* > *a-nšuf* “je verrai”. Ceci à été déjà décrit par Caubet (2013) chez des locuteurs d’arabe marocain sur les réseaux sociaux.

©Universitat de Barcelona

Ex. : *wŭld-u* “son fils”, *smīyt-u* “son prénom”, *ʕənd-u* “sur lui / il a”.

Ex.: *tūḥḥəšt-a bəzzāf* “elle me manque beaucoup”; *ayy ḥāža ka-ndīr-a* “je fait quelque chose”; *bʕəd-ha nūwəṣlu l-nāḍūr* “après ça nous arrivons à Nador”; *bāš yddi-ha* “afin de l’améner”; *f-ha* “en elle”.

L’adverbe du temps « maintenant », utilisé dans le parler d’*Oujdis* résidant à Saragosse, est *dürk*. Comme dans le cas des enquêtes réalisées dans la région d’origine, cet adverbe dérive de la forme *đa l-waqt*, et dans la ville d’Oujda, présentait une variation assez large (voir supra) qui s’est beaucoup réduite dans le cas des informateurs résidant à Saragosse.

Continuant avec les adverbes, je passe à décrire certains adverbes n’ayant pas été présentés dans les études réalisées à Oujda. Par exemple, les informateurs de Saragosse emploient l’adverbe affirmatif *wāh* “oui”, ce qui contraste avec ceux qui sont employés dans d’autres régions du Maroc comme *iyyāh* ou *āh* plus généralisés.[11]

À propos de l’adverbe de lieu “là” ou “là-bas”, on a trouvé des occurrences, à Saragosse, aussi bien de *təmma* que de *l-ḥīḥa*, mais pas de *l-ḥīḥ*, terme plus courant dans d’autres variétés d’arabe marocain.

Ex.: *təmma yəʕrfu kull-ši* “Là-bas il connaît tout”.

Ex.: *L-hīha n-nās mətšwāfīn* “Là-bas le gens se voient [les uns aux autres]”.

Ex.: *L-hīha txurži [mʕa ṣ-ṣḥāb lli] f-əl-mdrāsa w-bāṛṛa* “Là tu sors [avec les copains qui sont à] l’école et de hors [l’école]”.

Le lien de causalité, que j’ai trouvé chez les informateurs de Saragosse, est exclusivement *ḥəqqāš* “parce que”, forme apocopée de *ʕla ḥəqqāš* “parce que”.

Ex.: *ḥəqqāš yporte*[12] *mʕa-na məzyān* “parce qu’il se porte bien avec nous”

Ex.: *ḥəqqāš f-əl Maġrīb ma ka yhaḍr-u-š* “parce qu’au Maroc il ne le parle plus”

[11] La forme *wāh* est attestée à Marrakech comme affirmation contondante. Cfr. Sánchez (2014b : 251).

[12] Il s’agit d’un emprunt de la langue espagnole *portarse* conjugué à la troisième personne masculin de l’inaccompli. L’interférence de la langue dominante dans la langue dominée fait l’objet d’un autre étude en préparation.

©Universitat de Barcelona

Ex.: *ḥəqqāš wəʕra* “parce que c’est génial”

3.3 Morpho-Syntaxe

Dans les données obtenues à Saragosse, les constructions du génitif de type analytique se forment avec la particule *dyāl* qui alterne avec la forme apocopée *d*, ayant une variante au pluriel *dyāwl*. On n’a pas trouvé de variation avec d’autres particules, telles que *taʕ* ou *ntaʕ*, qui sont habituelles dans les parlers enregistrés dans la ville d’Oujda (Elbaz 1980 : 297) et présentes, d’ailleurs, dans d’autres variétés d’arabe marocain du nord-est et en Algérie (Heath 2002: 25).

Ex.: *xəllīt bəzzāf dyāl l-ḥwāyəž d-əl-qrāya dyāwl-i* “J’ai laissé beaucoup de choses de mes études”

Ex.: *ʔasdīqa dyāwl-i* “mes amis”

Ex.: *kaynīn šwīya dyāl l-ʕrəb* “Il y a beaucoup d’arabes”

Ex.: *wuld d-d-dīrēktōra* “Le fils de la directrice”

Ex.: *f-ḍ-ḍār d-Āmīn* “chez Amine”

Finalement, on a détecté à Saragosse une complète absence de la construction de génitif employant la particule *n*. Cette construction de génitif, à laquelle j’ai fait référence plus haut, lorsque l’on décrivait les traits du dialecte enregistré à Oujda (*ḍḍ*^{w}*āy n əlqāyəd* “le père du caïd”) est plus fréquent plus à l’ouest[13] et se trouve dans des variantes diatopiques à cause d’un adstrat berbère. Je considère le fait de signaler cette absence très pertinent car je prévoyais l’apparition de ce type de construction parce que cette tendance avait été enregistrée dans les données de Benhstedt & Benabbou (2005) et parce que j’avais accordé une plus grande influence à la langue berbère, puisque que la ville d’Oujda est localisée dans une région berbérophone. Il est clair que dans le parler arabe d’Oujda enregistré à Saragosse, l’influence de l’adstrat berbère a beaucoup moins d’importance.

[13] Sur cette question veuillez consultez, entre autres, Vicente (2000) et Moscoso (2003).

©Universitat de Barcelona

4. Conclusions

Les traits dialectaux des informateurs d'origine *Oujdis* ont été confrontés, comme on l'avait avancé auparavant, aux données du dialecte d'Oujda et sa région publiées par Behnstedt & Benabbou, particulièrement ceux de 2002, mais aussi à ceux de 2005. On rapproche donc, une description d'un parler réalisé dans le pays d'origine avec un parler employé dans la diaspora qui subit des influences externes bien différentes. Lorsqu'on parle des influences externes bien différentes, on fait référence à deux phénomènes: d'une part, on s'est aperçu, une fois effectué le travail de terrain, que la communauté linguistique résidant à Saragosse est formée par des locuteurs marocains venant de différents zones du Maroc et donc ayant acquis différentes variétés vernaculaires d'arabe. D'autre part, ces variétés vernaculaires d'arabe se trouvent dans une double situation de diglossie: d'un côté il s'agit des variétés considérées basses face à l'arabe classique, aussi bien dans la communauté résidante à Oujda que dans la diaspora. La pression qu'exerce l'arabe classique sur les variétés vernaculaires dans la diaspora est, bien entendu, plus importante dans la communauté d'Oujda, car elle est la langue de communication dans l'enseignement public marocain, elle est présente dans la presse écrite et dans les médias en général. Ceci ne veut pas dire que les variétés d'arabes vernaculaires parlés dans la diaspora ne subissent aucune pression de la part de l'arabe classique, cette langue est celle enseignée dans la matière de "Langue et culture d'origine" que les enfants d'origine marocaine reçoivent dans le système public espagnol, mais cette pression est moins importante. D'un autre côté, ces variétés jouent le rôle de langue dominée aussi face à l'espagnol qui est la langue dominante dans le contexte migratoire espagnol. Malgré ces *aprioris*, il paraît intéressant de mener cette comparaison dans la mesure où les informateurs résidant à Saragosse ont acquis l'arabe marocain dans l'entourage familial, endroit privilégié pour employer cette langue, aussi bien dans le pays d'origine que dans la diaspora. De plus, ceux qui se sont chargés de transmettre l'arabe marocain aux informateurs résidant à Saragosse, leurs parents, doivent surement accomplir les caractéristiques des informateurs ayant participé dans les enquêtes effectuées dans le pays d'origine dans la dernière décennie, donc on présuppose une certaine continuité des tendances linguistiques déjà signalées par

©Universitat de Barcelona

Behnstedt & Benabbou. Dans les pages qui suivent, on analysera les convergences et les divergences des deux communautés linguistiques.

Partant de la phonologie, on s'est aperçu que certaines données confirment les tendances annoncées par Behnstedt & Benabbou lors de leur recherche. Par exemple, ils parlent de la régression de la réalisation des interdentaux dans la ville d'Oujda, car ces phonèmes sont seulement présents dans la génération la plus ancienne. Les informateurs de l'enquête de Saragosse ont complètement perdu les interdentaux, confirmant la régression de ce trait constaté à Oujda. Il y a deux raisons qui justifient cette perte: en premier, les jeunes d'Oujda ont aussi perdu les interdentaux et en deuxième, les informateurs de Saragosse ont un contact très restreint avec leurs grands-parents, de quelques jours/semaines par an, voire tous les deux ans, selon leurs propos dans les enregistrements. On a pu montrer que certains traits morphologiques présents dans le parler de la communauté oujdi résidant à Saragosse, tels que la distinction du genre à la 2ème p. sing. —aussi bien dans les pronoms que dans la conjugaison— ou la conjugaison des verbes défectueux —en suivant le modèle *mša - mšīw* "il est allé— ils sont allés" et non *mša - mšu* "il est allé – ils sont allés"-, confirment les tendances décrites dans le parler d'Oujda enregistré dans le pays d'origine.

En revanche, il y a d'autres résultats, obtenus lors de l'enquête menée à Saragosse, qui ne suivent pas du tout la tendance de la langue vernaculaire d'origine. Il s'agit du cas des vélaires labialisées. Ce phénomène est très fréquent dans les parlers de type bédouin, comme celui de Skūra (Aguadé & Elyaacoubi 1995) et on a remarqué qu'il est aussi fréquent dans la variante d'Oujda et sa région.[14] En revanche, on a montré qu'il n'est pratiquement pas présent chez les locuteurs de l'arabe d'Oujda résidant à Saragosse. Il va de même pour les réalisations du phonème dental occlusif [t] et le phonème dental affriqué [ṭ], ainsi que pour la réalisation de l'uvulaire occlusive sourde [q] dont on observe un clair changement de tendance par rapport à ce que montraient Behnstedt & Benabbou dans ses études.

On pourrait soutenir deux raisons à ce changement. Tout d'abord, il faut tenir compte du processus d'urbanisation qui est en train de se produire au Maroc. Ce

[14] Benabbou & Behnstedt (2002).

©Universitat de Barcelona

processus d'urbanisation est caractérisé par l'influence des variétés prestigieuses de l'arabe marocain —comme celles de Rabat ou Casablanca—, sur les variétés locales moins prestigieuses se trouvant en dehors de l'axe d'influence socio-économique[15] —telles que les variétés d'Agadir, Marrakech, Ouezzane... Cette influence est exercée par le biais des Mass-médias, de la création artistique (chansons, cinéma...) ou encore des réseaux sociaux virtuels. Donc la transmission de l'arabe marocain faite aux informateurs résidant à Saragosse aurait subi ce processus, dont on pourrait observer quelques traces. Une autre raison est le fait que les informateurs d'Oujda résidant dans la diaspora sont en contact constant avec des locuteurs d'autres variétés d'arabe marocain, car ils se côtoient dans les salles de cours, dans le voisinage et dans toute autre activité impliquant la communauté marocaine.

Une autre constatation qu'on a pu observer après l'étude des données enregistrées à Saragosse est une certaine déperdition du lexique, comme on a pu le voir dans l'absence de variation du terme *drūk* "maintenant" ou de la particule de génitif *dyāl*. La justification de cette perte se trouve dans l'âge des informateurs. Les informateurs étaient des pré-adolescents et des adolescents qui n'ont peut-être pas encore acquis une assez grande richesse de vocabulaire. Le fait de se trouver dans un contexte diasporique ne favorise pas l'acquisition d'un nouveau lexique, car, comme on l'a expliqué plus haut, la langue dominante est l'espagnol et, par conséquent, cette langue bénéficiera de plus d'attention dans l'apprentissage ainsi que dans l'acquisition du nouveau lexique, car elle est la langue la plus prestigieuse.

Lors de l'analyse des données, aucune influence de la langue amazighe n'a été trouvée au niveau morphologique et syntaxique. Ceci peut être justifié par le fait que la langue amazighe ne fait plus partie du quotidien des informateurs dans la diaspora, du moins dans le cas des informateurs auxquels on a eu accès à Saragosse. La langue véhiculaire de cette communauté linguistique est l'arabe marocain, raison pour laquelle cette communauté aura perdu les constructions syntaxiques ou les aspects morphologiques venant du substrat/adstrat amazigh.

[15] Ce phénomène est dû, entre autres, à l'exode rural et à la "démocratisation" de l'alphabétisation et le développement des médias. Afin d'approfondir dans ce concept consultez Miller (2011: 1-30) et Germanos & Miller (2011).

©Universitat de Barcelona

D'après l'analyse des données qu'on a montrées dans ce travail, on peu conclure, donc, que le parler arabe d'Oujda dans la diaspora subi des changements linguistiques par rapport au parler *oujdi* au Maroc, plutôt au niveau phonétique et, dans une moindre mesure, aussi aux niveaux morphologique et morphosyntaxique. Ce changement est dû, en tenant compte l'âge des informateurs, au fait d'être en contact avec des locuteurs d'arabe marocain venant des différentes régions du Maroc, —notamment les camarades de classe. Il apparaît qu'on serait face à un certain degré d'adaptation des locuteurs de la communauté marocaine dans la diaspora, tout en gardant aussi une certaine idiosyncrasie propre aux différentes régions.

Références

AGUADÉ, J. & ELYAACOUBI, M. (1995) *El dialecto árabe de Skūra (Marruecos)*, Madrid: CSIC.

AGUADÉ, J. (2008) "Árabe marroquí (Casablanca)", in F. Corriente & Á. Vicente (eds.), *Manual de dialectología neoárabe*, Zaragoza: IEIOP, 281-309.

BARONTINI, A. (2006) "Alternance codique arabe algérien / français, en France : négociations à partir d'une consigne donnée par la recherche", *Estudios de dialectología norteafricana y andalusí*, 10, 69-80.

BARONTINI, A. (2013) *Locuteurs de l'arabe maghrébins - langue de France : Une analyse sociolinguistique des représentations, des pratiques langagières et du processus de transmission*, thèse de doctorat sous la direction des docteurs D. Caubet & C. Miller, Paris: INALCO.

BEHNSTEDT, P. (1998) "La frontière orientale des parlers maghrébins en Egypte", in J. Aguadé, P. Crésier & Á. Vicente (eds.), *Peuplement et arabisation au Maghreb occidental, dialectologie et histoire*, Madrid/Zaragoza: Casa de Velázquez/Universidad de Zaragoza, 85-96.

BEHNSTEDT, P. (2002) "La frontera entre el bereber y el árabe en el Rif", *Estudios de dialectología norteafricana y andalusí*, 6, 7-18.

BEHNSTEDT, P. (2005) "Materialien für einen Dialectatlas von Nordost-Marokko I: Tiernamen, Teil 1: Einleitung, Transkription, Ortsnamentverzeichnis, Karten", *Estudios de dialectología norteafricana y andalusí*, 9, 7-72.

©Universitat de Barcelona

BEHNSTEDT, P. (2007) "Materialien für einen Dialectatlas von Nordost-Marokko I: Tiernamen, Teil 2: Kommentare, Bibliographie II: Mensch: Körpertieile, Teil 1: Karten, Teil 2: Kommentare", *Estudios de dialectología norteafricana y andalusí*, 11, 7-57.

BEHNSTEDT, P. & BENABBOU, M. (2005) "Données nouvelles sur les parlers arabes du Nord-Est marocain", *Zeitschrift für Arabische Linguistik*, 44, 17-70.

BENABBOU, M. (1992) *Étude sociolinguistique des parlers de la région du centre nord et de la région orientale du Maroc : du nombre des variétés langagières (arabe dialectal régional, berbère)*, Thèse pour le Doctorat d'Université, Paris V, 2 vols, Paris: Paris V.

BENABBOU, M. & BEHNSTEDT, P. (2002) "Notes sur les parlers arabes de la région d'Oujda", in A. Youssi, F. Benjelloun, M. Dahbi & Z. Iraqui-Sinaceur (eds.), *Aspects of the dialects fo Arabic today. Proceedings of the 4th Conference of the International arabic Dialectology Association (AIDA)*, Rabat: AMAPATRIL, 7-13.

BENÍTEZ FERNÁNDEZ, M. (2013) "Appropriation de l'espace urbain à travers la langue: Comment la communauté marocaine s'affiche à Madrid et à Saragosse", in M. Benítez, C. Miller, J.J. de Ruiter & Y. Tamer (eds.), *Évolutions des pratiques et représentations langagières dans le Maroc du vingt-et-unième siècle*, Paris: L'Harmattan, 263-288.

BENÍTEZ FERNÁNDEZ, M. (2014) "À propos du dialecte arabe d'Agadir (sud du Maroc)", in O. Durand, A.D. Langone & J. Mion (eds.), A*lf lahga wa lahga: Proceedings of the 9th AIDA Conference*, Viena: LIT VERLAG, 57-65.

BOUMANS, L. (1998) *The Syntax of Codeswitching. Analysing Moroccan Arabic/Dutch Conversations*, Tilburg: Tilburg University Press.

BOUMANS, L (2004) "L'arabe marocain de la génération ayan grandi aux Pays-Bas", in C. Caubet, J. Billiez, T. Bulot, I. L'Église & C. Miller (eds.), *Parlers jeunes ici et là bas. Pratiques et Représentations*, Paris: L'Harmattan, 49-67.

BOUMANS, L. & J. J. DE RUITER (2002) "Moroccan Arabic in the european Diaspora", in A. Rouchdy (ed.), *Language contact and Language Conflict in arabic. Variations on a Sociolinguistic Theme*, London: Routledge Curzon, 259-285.

BOUMANS, L. & D. CAUBET (2000) "Modelling Intrasentential Codeswitching. A Comparative Study of Algerian/French in Algeria and Moroccan/Dutch in the Netherlands", in J. Owens (ed.), *Arabic as a Minority Language*, Berlin: Mouton de Gruyter, 113-180.

CANTINEAU, J. (1940) *Les parlers arabes du Département d'Oran*, Alger: Société Historique Algérienne.

CAUBET, D. (2001a) "L'arabe dialectal en France", *Arabofrancophonie. Les Cahiers de la francophonie*, 10, Paris: L'Harmattan, 199-212.

©Universitat de Barcelona

CAUBET, D. (2001b) "Maghrebine Arabic in France", G. Extra & D. Gorter (eds.), *The other languages of Europe: Demographic, Sociolinguistic and educational perspectives*, Clevedon: Multilingual Matters, 261-277.

CAUBET, D. (2002a) "Transmission familiale et acquisition non didactique des langues: le cas de l'arabe maghrébin", *Journée "Observer les pratiques linguistiques: pour quelles politiques?" de l'Observatoire des pratiques linguistiques*, Paris: DGLFLF, Ministère de la Culture.
<www.culture.gouv.fr/culture/dglf/Seminaire200202/arabe%20magh%E9bim.htm>

CAUBET, D. (2002b) "Métissages linguistiques ici (en France) et là-bas (au Maghreb)", *Ville-École-Intégration Enjeux*, 130, 117-132.

CAUBET, D. (2004) "La darja, langue de culture en France", *Hommes et Migrations. Les langues de France*, 1252, 34-44.

CAUBET, D. (2008) "Inmigrant languages and languages of France", in M. Barni & G. Extra (eds.), *Mapping Linguistic Diversity in Multicultural Contexts,* Berlin-New York: Mouton de Gruyter, 163-193.

CAUBET, D. (2013) "Towards a new step in the grammaticalisation process in darija: the future in a-", Communication dans le Xème Colloque de l'Association Internationale de Dialectologie Arabe, Qatar University, Doha.

CAUBET, D. & A. BARONTINI (2008) "La transmission de l'arabe maghrébin en France : état des lieux", *Migration et plurilinguisme en France. Cahiers de l'Observatoire des pratiques linguistiques*, 2, 43-48.

COLIN, G. S. (1945) "Les parlers arabe", *Initiation au Maroc,* Paris: PIHEM, 219-244.

ELBAZ, S. (1980) *Parler d'Oujda. Application de la théorie fonctionnelle, Phonologie, Inventaire, Syntaxe*. Thèse pour le Doctorat d'État-es-Lettres et Sciences Humaines, sous la direction de M. le Professeur André Martinet, Paris V, Paris: Université de Paris V.

ELBAZ, S. (1981) "La subordination en arabe d'Oujda", *Arabica*, 28 [2/3], 333-344.

HEATH, J. (2002) *Jewish and Muslim dialects of Moroccan Arabic*, New York: Routledge.

MILLER, C. (2007) "Arabic urban vernaculars: Development and change", in C. Miller, E. Al-Wer, D. Caubet & J.C.E. Watson (eds.), *Arabic in the City. Issues in Dialect contact and Language variation*, London: Routledge-Taylor, 1-30.

GERMANOS, M.-A. & MILLER C. (2011) "Introduction. Sociolinguistique urbaine en domaine arabophone : quels enjeux?", *Langage et société*, 138 [4], 5-19.

©Universitat de Barcelona

MOSCOSO, F. (2003) *El dialecto árabe de Chaouen (Norte de Marruecos). Estudio lingüístico y textos*, Cádiz: Universidad de Cádiz.

PASCOFF, R. (1957) "Oujda, esquisse de géographie urbaine", *Bulletin économique et social du Maroc*, 1èr trimestre, 71-82.

SÁNCHEZ, P. (2014a) « Quelques particularités de l'arabe de Marrakech: ville d'origine bédouin et urbanisatioin hétérogène », in O. Durand, A. Langone & G. Mion (eds.), *Alfa lahga wa lahga : Proceedings of the 9th AIDA Conference,* Viena : Lit Verlag, 405-412.

SÁNCHEZ, P. (2014b) *El árabe vernáculo de Marrakech: análisis lingüístico de un corpus representativo*, Zaragoza: Prensas Universitarias de Zaragoza.

VERSTEGH, K. (2001) "Arabic in Europe: from language of science to language of minority", *Lingua e Stile*, XXXVI, 2, 335-346.

VICENTE, Á. (2000) *El dialecto árabe de Anjra (Norte de Marruecos). Estudio lingüístico y textos*, Zaragoza: Universidad de Zaragoza.

VICENTE, Á. (2004) "El árabe dialectal en situación de inmigración. La comunidad arabófona de Zaragoza", in Á. Vicente (éd.), *Musulmanes en el Aragón del siglo XXI*, Zaragoza: IEIOP, 85-104.

VICENTE, Á. (2007a) "Two cases of Moroccan Arabic in the diaspora", in C. Miller, E. Al-Wer, D. Caubet & J.C.E. Watson (eds.), *Arabic in the city. Issues in dialect contact and language variation*, London: Routledge, 123-143.

VICENTE, Á. (2007b) *Ceuta: una ciudad entre dos lenguas. Formación y evolución del árabe ceutí*, Ceuta: Instituto de Estudios Ceutíes.

VICENTE, Á. (2008) "Génesis y clasificación de los dialectos neoárabes", in F. Corriente & Á. Vicente (eds.), *Manual de dialectología neoárabe*, Zaragoza: IEIOP, 19-67.

©Universitat de Barcelona